



Julien Doré dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission rediffusée le dimanche 18 août à 22h55 sur la Deux



Mon père voulait que je sois majorette !

JULIEN DORÉ : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

JULIEN DORÉ : Bon, je suis extrêmement pressé et je vais à l'hôtel Be Manos.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes mal tombé si vous êtes extrêmement pressé.

JULIEN DORÉ : Ah !

JÉRÔME COLIN : Au moins vous êtes prévenu.

JULIEN DORÉ : Voilà. C'est agréable ce véhicule.

JÉRÔME COLIN : Je ne vous le fait pas dire. Passez 8h dedans par jour et vous le trouverez moins agréable.

JULIEN DORÉ : J'imagine. Mais il est aménagé particulièrement.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

JULIEN DORÉ : C'est un véhicule de fonction aménagé particulièrement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Oui. Mais en fait c'est toute la journée normale enfin presque toutes les deux semaines normales, mais une fois qu'ils font l'émission ils mettent les caméras. Sinon le reste du temps je n'ai pas les caméras, c'est normal.

JÉRÔME COLIN : Si vous avez chaud ou froid vous me le dites.

JULIEN DORÉ : Pour l'instant c'est parfait, j'avais un petit peu froid donc là c'est super.

JÉRÔME COLIN : C'est discret cette veste, c'est beau.

JULIEN DORÉ : (rires) Ça c'est moche, c'est très, très moche comme première phrase dans cette discussion. Tacler sur la veste ce n'est pas... c'est discret... c'est discret et puis hop la petite couche du c'est beau. Oui, c'est une veste d'officier de la marine, j'aime beaucoup les bateaux et il se trouve que bon je me suis dit que c'était l'occasion de faire un effort vestimentaire pour monter dans ce taxi. Voilà, c'est avant tout un effort fait de ma part, il serait de bon ton de l'apprécier.

JÉRÔME COLIN : Et bien merci beaucoup, ça me fait plaisir, c'est d'ailleurs pour ça que je vous en ai parlé. J'ai eu moins bien vêtu.

JULIEN DORÉ : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

JULIEN DORÉ : Qui ?

JÉRÔME COLIN : Ben je ne sais pas, plein de gens. Tout le monde ne fait pas un effort. Vous êtes bien éduqué quoi.

JULIEN DORÉ : Oh ben ça je le dois à mes parents.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait que vous aimez bien les bateaux. Vous n'avez pas une tête à aimer les bateaux, excusez-moi.

JULIEN DORÉ : Non, c'est vrai. C'était pour la vanne en fait.

JÉRÔME COLIN : Ça fait Beatles

JULIEN DORÉ : C'était pour justifier la veste.

JÉRÔME COLIN : Ça fait Beatles non ?

JULIEN DORÉ : C'est une mauvaise copie effectivement des Beatles. Oh puis l'uniforme c'est rassurant.

JÉRÔME COLIN : C'est ce que vous disait votre père ou quoi ?

JULIEN DORÉ : Oui il voulait que je sois majorette. Ça s'est joué à que dalle hein.

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas loin finalement.

JULIEN DORÉ : Par moment, je suis d'accord, oui. Faut que je fasse gaffe d'ailleurs. Ça pourrait mal tourner.

JÉRÔME COLIN : Au moins vous le savez.

JULIEN DORÉ : Voilà. Non mais j'ai vu un reportage il y a peu de temps sur des équipes de majorettes en France, c'était assez fascinant. Il y avait une vraie, comment on peut dire, un vrai engouement de chaque famille pour chaque équipe en fait. Je n'avais pas vu ça depuis... en fait c'est un peu la même ligne de conduite que la préparation pour le carnaval de Rio mais en version...

JÉRÔME COLIN : C'est ça. Il y a un photographe Belge qui a fait un travail là sur je pense la région de Tournai, très loin en Belgique, enfin le plus loin qu'on puisse aller en Belgique, sur effectivement les coulisses des défilés de majorettes dans la ville et c'est hallucinant, on voit que c'est très important.

JULIEN DORÉ : Sur un ton plutôt admiratif ou c'était un peu moqueur...

JÉRÔME COLIN : Non pas du tout sinon il ne l'aurait pas fait. Non, intime justement et montrer toute la beauté de la relation humaine dans un truc aussi futile que les majorettes.

JULIEN DORÉ : C'était exactement ça en fait.

JÉRÔME COLIN : Vous trouvez ça dans la musique ? Le bonheur de la relation humaine intime ?

JULIEN DORÉ : En fait oui dans le sens où même j'essaie de réunir, par exemple dans un clip ou dans mon univers plus large lié au son que je peux produire justement ces mêmes éléments. Ces mêmes éléments affectifs. Par exemple, voilà, on parlait de la majorette, pour moi l'élément affectif dans mon clip ça serait voilà, la présence de Rémy Bricka, l'homme-orchestre, qui vient, qui traverse le champ comme ça et qui diffuse une forme de poésie qui va toucher un petit peu tout le monde, peu importe la génération dont on fait partie, qu'on fasse partie de la génération qui a connu Rémy Bricka à la télévision, qu'on fasse partie des gosses aujourd'hui qui sont toujours fascinés par ce même habit, par ce même costume. C'est quand même fascinant de traverser les générations avec le même vêtement là où justement le changement de look est...

JÉRÔME COLIN : Rassurez-moi, vous n'allez pas garder la veste 20 ans !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JULIEN DORÉ : (rires) J'allais m'auto-vanner, c'est salaud quand même d'avoir sauté dessus avant. Mais c'est exactement ce que j'allais dire. J'allais dire le moment où le look est important justement en parlant de ça. Oui. C'est marrant.

J'ai fait 5 années aux Beaux-Arts pour avoir le diplôme et pour avoir le statut d'artiste !



JÉRÔME COLIN : Vous êtes fasciné par l'image, vous. Non ? Oui !

JULIEN DORÉ : Disons que je trouve qu'elle devient... il faut continuer de la produire et de l'alimenter le plus intelligemment possible dans une société où elle devient juste comme ça un instrument d'une efficacité horrible et incontrôlable. Si on a encore envie dans l'image, de produire l'image, de la soigner, c'est là que ça devient intéressant.

JÉRÔME COLIN : Artistiquement vous parlez.

JULIEN DORÉ : Oui. Artistiquement. Mais sans se prendre la tête, sans y mettre un concept ou sans intellectualiser la chose.

JÉRÔME COLIN : Par exemple ?

JULIEN DORÉ : En fait ça devient complètement... ça peut être adaptable à un quotidien, à une vie, je sais pas, à la vie de tous les jours en fait l'image, le fait d'utiliser ses sens, en fait, au mieux, sans forcément devoir créer un langage ou un effet de style à chaque fois, c'est-à-dire que l'image peut être belle pour ce qu'elle est au moment où on la capte.

JÉRÔME COLIN : Ne pas aller chercher au-delà.

JULIEN DORÉ : Oui je trouve que c'est justement le moment où ça devient élitiste...

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que vous avez fait 5 ans de Beaux-Arts, c'est ça ?

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui ?

JULIEN DORÉ : ... vous avez fait 5 ans de Beaux-Arts donc 5 ans d'élitisme pur, monsieur.

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas du tout ce que je pense. Mais vous avez fait 5 ans aux Beaux-Arts.

JULIEN DORÉ : Aux Beaux-Arts de Nîmes oui.

JÉRÔME COLIN : Et vous faisiez quoi aux Beaux-Arts ?

JULIEN DORÉ : C'est un peu particulier. Je souhaitais avoir le statut d'artiste, enfin, comme une sorte de fiche technique à remplir, en fait avoir les 5 années aux Beaux-Arts pour avoir le diplôme et pour avoir le statut



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

d'artiste, diplômé des Beaux-Arts en fait. L'idée que j'avais c'était uniquement d'endosser la posture, sans avoir de travail à produire, sans aller chercher à produire d'œuvre dans le sens où j'estimais que depuis l'invention de la photographie ou le travail d'Andy Warhol avec la série, et tout ça, l'œuvre d'art unique se défendant d'elle-même ne pouvait plus exister, c'était un peu ma théorie. Donc du coup je me disais que je n'avais aucun intérêt à produire une œuvre à partir du moment où ça allait forcément être une œuvre référencée à quelque chose ayant déjà existé et que ça serait donc forcément du second degré ou du cynisme ou du détournement forcément moins bien fait vu qu'il avait déjà existé. Donc c'était une sorte de manière d'avoir envie d'avoir...

JÉRÔME COLIN : Donc c'était « je suis l'œuvre d'art ».

JULIEN DORÉ : Voilà. Donc en fait du coup tout mon travail c'est basé sur cette dénonciation là et en même temps je faisais totalement partie de cette même mafia que j'étais en train de dénoncer...

JÉRÔME COLIN : Donc vous disiez : la seule chose que je crée, c'est moi.

JULIEN DORÉ : C'est moi ! C'est-à-dire que c'est mon ressenti, mon langage, mon discours...

JÉRÔME COLIN : Mais vous faisiez quoi ? Par exemple ? Expliquez-moi un peu...

JULIEN DORÉ : Disons que quand effectivement je devais quand même montrer...

JÉRÔME COLIN : Un minimum de travaux...

JULIEN DORÉ : Voilà, certains travaux, c'était une sorte d'implication de ma personne dans des cases dans lesquelles je n'étais pas invité. Donc par exemple je faisais des fausses annonces dans des journaux locaux, ou par exemple je reprenais des photographies existantes sur le Net, c'est-à-dire que je ne faisais pas la photographie et en fait ce qui se passait c'est que je m'appropriais une photo existante que je récupérais sur un site d'images gratuites et en fait je recadrais l'image dans une zone qui m'intéressait plus, je changeais tout...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi le sens de ça ? Pour y consacrer 5 ans de sa vie.

JULIEN DORÉ : En fait c'est que ce n'est pas venu... enfin ce qui est assez hallucinant et c'est ce qui a fait aussi que je me suis tourné, d'ailleurs avec les mêmes personnes qui ont fait les mêmes études que moi, au même moment, vers la musique, c'est que je me rendais compte que si il n'y avait pas les mots, ce même travail, cette même chose que j'essayais de produire ne pouvait pas du tout exister, ne pouvait pas avoir de place dans le champ de l'art. C'est-à-dire que ces photos recadrées comme ça, des petites pièces comme ça de part et d'autre n'avaient de sens que quand elles étaient... c'était comme un ex-voto, comme un cabinet de curiosités, ça ne fonctionnait que parce que j'étais dedans et que j'alimentais mon travail par mes mots. Donc du coup je me suis fatigué de ça. En fait la fatigue est venue sur les 5 ans, ce n'est pas... c'est ça qui est assez marrant c'est qu'au fil de ces 5 ans j'ai commencé à me fatiguer de cette posture, parce que je perdais ce qui pour moi était la notion d'artiste en fait, telle que je l'avais en tête. Une vraie implication physique, mentale, au premier degré, avec un vrai ressenti, une utilisation des sens forte et en fait j'étais en train de perdre ça pour le second degré, le cynisme, l'humour, une fausse position dans le monde de l'art qui finalement ne me plaisait pas et je me suis senti troublé, même gêné, gêné de faire des expositions dans lesquelles mes parents se sentaient mal à l'aise parce que ils ne savaient pas trop si... vous voyez ce que je veux dire ?

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qu'il fait notre fils ?

JULIEN DORÉ : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Il capte les photos des autres... et nous on lui paie un appartement...

JULIEN DORÉ : Non, je payais mon appartement car je travaillais à côté ! Et c'était... voilà, une sorte de... fatigue, sur 5 ans.

A La Nouvelle Star, j'ai pris des risques sans prendre des risques !

JÉRÔME COLIN : Mais très marrant parce que effectivement vous faites des études d'art dans lesquelles vous recadrez les photos des autres, et vous devenez célèbre...

JULIEN DORÉ : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous reprenez les chansons des autres et vous faites un cadre et vous prenez la partie de la chanson que vous aimez et vous l'amplifiez j'imagine. Donc c'est exactement la même démarche alors.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JULIEN DORÉ : Au moment des Beaux-Arts je pouvais être traversé par des références, des images, des chefs d'œuvre que je reprenais pour m'en amuser, m'amuser de ces mêmes codes, et au moment de La Nouvelle Star c'est exactement ça, c'est-à-dire que j'étais traversé par des morceaux de musique existants, qui faisaient partie de l'inconscient ou du répertoire de tout le monde et puis j'essayais de l'amener ailleurs, de le tirer de ce poids affectif qui appartenait aux gens pour l'amener ailleurs. Donc du coup c'était...

JÉRÔME COLIN : C'était vous qui choisissiez les chansons ?

JULIEN DORÉ : On avait des listes de chansons, on choisissait dedans.

JÉRÔME COLIN : Vous avez repris quoi par exemple ?

JULIEN DORÉ : J'ai repris « Les bêtises » de Sabine Paturel, « Je veux mourir sur scène » de Dalida, « Like a Virgin » de Madonna mais dans une version jazzy de Richard Cheese...

JÉRÔME COLIN : Ah c'est bien Richard Cheese.

JULIEN DORÉ : Les Kinks aussi avec « You really got me ».

JÉRÔME COLIN : Alizée.

JULIEN DORÉ : Alizée « Moi Lolita ». Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que c'est toutes des chansons qui peuvent avoir, une fois qu'on ne rentre pas dedans, vraiment le carton beauf. Vous voyez ce que je veux dire ? Pour les gens.

JULIEN DORÉ : Oui mais ce n'était pas un hasard. C'est-à-dire que moi je me disais, en fait comment faire en sorte de prendre des risques en en prenant le moins possible ? C'est-à-dire de donner l'impression qu'il y a un risque de pris parce que la chanson est torturée, c'est quand même un risque de pris et en même temps ne pas prendre un risque énorme. Et en fait je me suis dit si je commence à prendre du Sinatra, du Bob Dylan, du Jef Buckley, je vais me faire assassiner, même si j'amène la chanson ailleurs, elle est indéplaçable, ou des choses trop récentes par exemple, ça aussi c'était le risque. Donc je me suis dit, si je fais... en même temps, les chansons que j'ai choisies ont aussi un poids affectif, parce que Dalida, c'est quelque chose, « Les bêtises » de Sabine Paturel on trouve ça beauf, ringard, dépassé, ça a quand même un fort poids affectif, donc du coup jouer avec ça c'est aussi une manière de prendre des risques un peu avec amusement mais sans m'attaquer à des choses où on m'aurait tacle tout de suite.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes calculateur alors !

JULIEN DORÉ : Pas du tout. Non, c'était très spontané. C'est parce que maintenant en le décortiquant grâce à cette conversation que je me rends compte en fait qu'effectivement, maintenant que vous me le dites, c'est vrai que c'était des risques sans prendre de risque.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait. Joli.

A la première émission, je suis monté sur scène et je me suis fait violence !

JÉRÔME COLIN : Il y a un truc qui m'a impressionné, c'est le pied que vous semblez prendre en chantant, sur scène.

JULIEN DORÉ : Oui c'est physique.

JÉRÔME COLIN : Ou alors vous êtes très tricheur et vraiment vous êtes très fort ou alors vraiment, vous prenez un vrai pied. Mais comme j'ai rarement vu quelqu'un... vraiment on sent que ça fait du bien.

JULIEN DORÉ : Oui, physiquement et... mais je me suis surpris moi-même en fait. Quand la première émission a eu lieu, donc je suis monté sur scène, je me suis dit, si tu commences à essayer d'avoir conscience que derrière cette caméra il y a 4 millions de personnes, autour de toi il y a mille personnes, tu vas redevenir l'adolescent que tu as été, plutôt fermé, dans son monde, solitaire et tu vas te faire bouffer tout de suite. Et là il y a un truc qui s'est passé, je ne sais pas, musicalement, j'ai senti quelque chose de très fort physiquement, une sorte de violence, me faire violence, je me suis fait violence enfin à ce moment-là, j'étais dans une brutalité extrêmement intense, il s'est passé quelque chose, voilà, je me suis surpris moi-même, j'ai surpris ma famille, personne ne pensait que je pouvais sur scène me lâcher autant...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JULIEN DORÉ : Dans ce jeu-là. Non, même maman... Du coup ça a débloqué quelque chose, je m'en rappellerai toujours parce que le premier morceau, donc « Like a Virgin » je me suis complètement lâché, je ne l'avais pas fait au moment des répétitions, parce que j'étais dans un truc beaucoup plus jazz, très simple et puis



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

au moment du direct, je suis porté par quelque chose et en fait je me rends compte, après avoir chanté la chanson que je ne me rappelle presque de rien en fait, je me rappelle juste de m'être mis à genoux à un moment donné de la chanson, je me rappelle mes genoux ont touché le sol, je me dis putain, ce que tu viens de vivre là physiquement c'est un vrai truc très troublant qui a certainement à ce moment-là changé ta vie. Et puis là j'ai décidé de profiter de ça parce que ce que j'avais vécu là physiquement, au-delà d'être du vrai, enfin du vrai, de la vérité, de la vie, de la vraie transpiration, et bien c'était quelque chose qui me plaisait grave ! Que j'avais toujours rêvé de faire.

JÉRÔME COLIN : Il fallait le reproduire.

JULIEN DORÉ : Et puis c'était comme, voilà comment aller chercher dans la chanson d'après sans non plus vouloir décevoir. Je voulais toujours continuer d'être animé par cette même... je me suis dit est-ce que là ça va le faire aussi quoi. Et puis ainsi de suite, ça a continué.

J'ai vendu mon diplôme sur eBay !



JÉRÔME COLIN : Mais le truc c'est comment un garçon qui fait 5 ans de Beaux-Arts, qui travaille pour payer son appartement, avec une démarche intellectuelle poussée, en tout cas une réflexion intellectuelle poussée s'inscrit en télé réalité ? Il est où le lien ?

JULIEN DORÉ : La première démarche c'était...

JÉRÔME COLIN : Parce que ça aurait bien pu être scolaire presque, parce que vous auriez pu faire ces tests-là dans un but scolaire, aux Beaux-Arts.

JULIEN DORÉ : Mais j'ai fait ça, j'ai fait ça en 3^{ème} année.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

JULIEN DORÉ : J'ai fait ça, en fait j'ai passé mon diplôme de 3^{ème} année avec des articles de presse parlant d'un de mes passages dans un casting, c'était en 3^{ème} année. Entre temps ce sont écoulés quasiment 6 ans.

JÉRÔME COLIN : Vous les écriviez.

JULIEN DORÉ : Non. En 3^{ème} année aux Beaux-Arts j'ai participé au casting de la Star Academy.

JÉRÔME COLIN : Vous avez tout fait vous. Monsieur poubelle !

JULIEN DORÉ : Et il se trouve que je me suis confronté... je n'avais pas d'affinité particulière...

JÉRÔME COLIN : Mais avec démarche artistique alors.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JULIEN DORÉ : Voilà, par contre avec démarche artistique. Du coup, quand j'ai su que je n'étais pas pris, évidemment, les castings à la Star Ac ne sont pas filmés, les médias ne peuvent pas savoir réellement ce qui s'y passe ou savoir qui est choisi. Donc ce qui était marrant pour moi c'était du coup quand j'ai su que je n'étais pas pris, personne ne pouvait le savoir mais on savait que j'y avais participé, j'ai appelé le journal local de ma région en disant voilà, bon là, je suis dans les 20 derniers, ce qui était faux, et je ne devrais pas vous le dire mais voilà je suis tellement fier de pouvoir représenter la région dans l'émission... voilà... donc le journal m'a consacré une page entière du jour avec...

JÉRÔME COLIN : Ça c'était artistique.

JULIEN DORÉ : Ben oui je me glissais faussement dans la page, avec une photo en couleurs en plus, c'est comme un artiste italien qui s'appelle Gianni Motti qui revendique par exemple des tremblements de terre dans des journaux locaux, c'est un peu pareil. Et j'avais cette case-là. Soudainement. Alors que mon aventure s'était arrêtée. Donc du coup en 3^{ème} année j'ai présenté, comme quoi l'artiste poubelle va au bout, j'ai fermé le sac...

JÉRÔME COLIN : Non mais je ne parle pas de poubelle, c'était une expression. Je sens que ça vous a touché plus qu'une boutade.



JULIEN DORÉ : Non mais si parce que j'ai fermé le sac dans le sens où j'ai poussé ma démarche au bout, donc après ce casting j'ai présenté dans la pièce où le jury est rentré, de la 3^{ème} année des Beaux-Arts, j'ai présenté que ces articles de presse qui parlaient de mon passage au casting de cette Star Academy et une fois que j'ai eu mon diplôme, parce que j'ai eu mon diplôme de 3^{ème} année, j'ai vendu mon diplôme sur eBay. Et pour moi c'était comme pour dire voilà je suis dans la démarche, je suis dans ce fil qui m'emmène vers ces 5 années pour avoir cette chemise d'artiste et bien je vais au bout du truc, je vends ce diplôme qui pour moi est déjà lui-même, enfin, pas un fake mais même le diplôme lui-même a déjà un autre degré.

JÉRÔME COLIN : Et qui a acheté votre diplôme ?

JULIEN DORÉ : Je ne sais pas, en tout cas j'ai... enfin c'était juste l'annonce, j'ai passé l'annonce sur le diplôme, je pense qu'il n'a pas été acheté, mais voilà j'ai mis mon diplôme de 3^{ème} année.

Sur internet, je découvre le taxi avec Sharko et son ukulélé, et je reprends le concept au casting de La Nouvelle Star ! Et c'est énorme de me retrouver dans Hep Taxi !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous êtes compliqué hein.

JULIEN DORÉ : Oui peut-être.

JÉRÔME COLIN : A l'intérieur, là.

JULIEN DORÉ : Mais je trouvais que ça faisait une boucle. Puis alors ce qui est énorme c'est que jamais évidemment en finissant les Beaux-Arts je me suis dit voilà, là c'était... jamais j'aurais imaginé que 2 ans après avoir fini mes 5 années aux Beaux-Arts j'allais faire un casting à nouveau de télé réalité, mais voilà, c'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi vous l'avez fait ?

JULIEN DORÉ : Là donc il faut imaginer que c'est 2 ans après la fin vraiment des Beaux-Arts...

JÉRÔME COLIN : Oui donc passer 2 ans à essayer de bosser et de galère...

JULIEN DORÉ : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez des groupes de rock.

JULIEN DORÉ : Oui j'ai mon groupe DigUpElvis et je fais de la musique le week-end dans le même hangar où je bosse toute la semaine où il y a une très bonne ambiance dans la société d'ailleurs, tout va bien, mais...

JÉRÔME COLIN : Et vous faites quoi ?

JULIEN DORÉ : Je fais tous les services pour les banques, pour une banque précise dans le Sud de la France, c'est-à-dire que je fais les déménagements des bureaux, les changements des enseignes lumineuses, le nettoyage des façades, la pose des autocollants pour les horaires...

JÉRÔME COLIN : Et vous en profitez pour...

JULIEN DORÉ : Et en même temps j'ai une très bonne relation avec le patron de cette entreprise, qui est aujourd'hui un ami, et il me prête le week-end le hangar dans lequel on stocke tous les trucs pour répéter avec mon groupe et même laisser le matériel et tout donc voilà. Me prêter les véhicules de la société pour faire... enfin, pour aller d'un concert à l'autre, donc c'était super. Puis un jour il me dit, ça fait maintenant 2 ans que tu es chez moi, moi je te connais bien, t'es aussi mon pote, on bosse bien ensemble c'est cool, mais je vais devoir te virer. Voilà. Il me dit ce n'est pas possible tu fais des concerts avec tes groupes, juste comme ça, de temps en temps, je ne sais pas, bouge-toi le cul, si tu veux être comédien essaie de faire le Conservatoire, essaie de faire des choses, si tu veux que ton groupe explose, bouge-toi le cul, essaie d'être... sinon je vais te virer pour te bouger. Et ça m'a fait un peu gamberger. Et je ne dois pas dire que c'était vraiment une réaction à ce qu'il m'a dit tout de suite mais ça a un peu joué dans le fait que je tente quand même ce casting de La Nouvelle Star, parce que c'était là, c'était dans la ville de Marseille, mes potes des Beaux-Arts m'y ont amené, je me suis dit je vais y aller avec un ukulélé, je connaissais 4 accords, dont une chanson de Sharko que j'ai jouée au moment du casting et j'ai dit voilà je vais jouer un morceau de musique que je souhaite et sur mon ukulélé il y avait le nom DigUpElvis de mon groupe. J'ai dit avec un peu de chance je passe dans les mecs les plus ridicules de l'émission à l'image et puis ça fera une pub et puis on fera voilà... et c'est parti vraiment, juré, comme ça.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi la chanson de Sharko ?

JULIEN DORÉ : Heu...

JÉRÔME COLIN : «Excellent».

JULIEN DORÉ : «Excellent» voilà. «Excellent». Et donc j'avais découvert «Excellent» dans cette émission à laquelle je participe aujourd'hui, en voyant Sharko dans une vitrine au moment où le taxi passait devant cette vitrine.

JÉRÔME COLIN : Mais non !

JULIEN DORÉ : Je m'en rappelais très bien et donc...

JÉRÔME COLIN : Vous plaisantez.

JULIEN DORÉ : Mais je vous jure que c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Et comment vous avez vu cette émission ?

JULIEN DORÉ : Sur Internet. En fait je voulais me renseigner sur Sharko que j'avais... en fait j'avais découvert la prestation de Sharko qui jouaient tous les trois dans une vitrine de magasins de jouets avec leur ukulélé, je ne sais plus qui était dans le taxi, c'était une spéciale rock belge...

JÉRÔME COLIN : Exact.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JULIEN DORÉ : Le taxi, votre taxi enfin pour moi voilà, j'ai eu, je raconterai plus tard mais j'ai eu plein de boucles comme ça de choses qui m'ont marqué auxquelles je participe aujourd'hui, qui me rendent fou.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Par exemple ?

JULIEN DORÉ : Par exemple Taratata... Je veux finir ce truc-là parce que c'est hyper important, et je vois le taxi passer devant cette vitrine, je me dis putain le concept, c'est génial. Je vois ce groupe, le ukulélé, c'est vrai qu'à l'époque voilà, je ne connaissais pas trop de groupes qui utilisaient ça, à part Marilyn ou les images comme ça que j'avais en tête, Elvis, ces trucs-là. Je vois Sharko, je me renseigne sur Sharko, je deviens fou, cette chanson me marque, j'achète ce ukulélé, j'apprends ça, je dis voilà je vais faire ce morceau, je ne connaissais que ça au ukulélé, je fais ça au moment du casting de La Nouvelle Star puis voilà, puis la suite...

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes spécial, excellent ?

JULIEN DORÉ : Je suis spécialement excellent !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous êtes bon au lit ?

JULIEN DORÉ : Good in bed

JÉRÔME COLIN : Je ne regarde pas, vous pouvez répondre.

JULIEN DORÉ : Non, mais non, je suis chanteur. Donc voilà, et puis c'est marrant de me retrouver... merde quoi... c'est fou ! Mais vraiment ! Quand on m'a dit cette année que pour l'album là, j'allais venir à Bruxelles faire la promo du disque, et que j'allais faire « Hep Taxi ! », enfin, la réaction que j'ai eue a surpris parce qu'on me dit mais d'où tu connais ? Je dis mais c'est là où j'ai découvert Sharko quoi ! Sharko c'est la base de ma participation à l'émission, mine de rien, des premières remarques sur « ah mais il chante Sharko, c'est quand même étrange un mec qui chante Sharko... », etc... donc c'est quand même énorme de me retrouver, enfin c'est, ouf !

JÉRÔME COLIN : Ça vous trouble ça ?

JULIEN DORÉ : Et je vais même, alors juste pour finir la vitrine de Sharko, les premiers concerts que j'ai fait avec DigUpElvis c'était dans les vitrines de magasins de la ville de Nîmes en hommage à ce truc-là parce que je trouvais ça génial. Et ça m'avait inspiré... ça m'avait fait penser aux putes à Amsterdam et tout ça et je trouvais ça fabuleux de faire de la musique dans ce que symbolise la musique, l'industrie de la musique dans une vitrine et en hommage aussi à... enfin en hommage... en ayant pompé en fait l'idée, j'ai fait mes premiers concerts dans une rue piétonne à Nîmes, avec DigUpElvis, à trois dans les vitrines de magasins.

JÉRÔME COLIN : Joli ! Vous ne seriez rien sans nous, Julien Doré !

JULIEN DORÉ : Mais je le dis avec...

JÉRÔME COLIN : C'est rigolo.

JULIEN DORÉ : un peu d'émotion aussi même si ça ne se remarque pas mais je vous jure que c'est très troublant.

« Non je ne suis pas bon au lit ! »

JÉRÔME COLIN : Vous mentez souvent ?

JULIEN DORÉ : Souvent. Comme là en fait, je déconnais. Oui. Non, je ne crois pas non. Euh... je mens parfois quand je suis en position de faiblesse et que je me sens obligé de révéler dans des moments où j'en n'ai pas forcément envie des choses trop intimes.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. Comme nous tous. C'est pour ça que vous avez dit « non je ne suis pas bon au lit ! ». C'était trop intime.

JULIEN DORÉ : Voilà.

JÉRÔME COLIN : On est rentré dans votre vie privée déjà ?

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Avec la popularité. Ou c'est vous qui laissez les gens entrer dans votre vie privée ?

JULIEN DORÉ : Non. Enfin... c'est toujours difficile de voir comment on peut se placer. Non, la première fois où vous voyez dans un magazine la fenêtre de votre appartement vue d'en face, c'est très... enfin c'est très bizarre. Et ça a été pour moi un choc absolu. J'ai appelé mon père en disant mais qu'est-ce que je fais ? Est-ce que c'est une bonne idée tout ça ?

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça vous comble l'aventure que vous êtes en train de vivre ?

JULIEN DORÉ : Oui, ça m'apporte...

JÉRÔME COLIN : Ça vous comble ?

JULIEN DORÉ : Ça me remplit de trop, de sensation, d'amour, de haine, c'est un cocktail, pffff...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas désagréable mais très difficile.

JULIEN DORÉ : Oui et en même temps j'ai vraiment aucune envie de me plaindre de quoi que ce soit, surtout ce que je vis en ce moment, putain, mais c'est le pied, je veux bien continuer à ne dormir que trop d'heures, soit à cause du stress, soit à cause du travail, et continuer à bosser autant parce qu'il n'y a pas un jour où je n'ai pas un truc qui m'arrive où je me dis putain, ça valait le coup.

JÉRÔME COLIN : Oui, tout à fait. C'est riche dans une vie quand même.

JULIEN DORÉ : Oui, aussi intensément, pour l'instant, en 1 an, c'est dingue.

JÉRÔME COLIN : C'est sûr.



JÉRÔME COLIN : Eh oh, est-ce que j'ai le temps de mettre de l'essence ou pas ? Vous m'entendez ? J'ai le temps ? Juste 2''.

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Comme ça c'est fait. Tomber en panne ce serait moins marrant.

JULIEN DORÉ : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Tomber en panne ce serait moins marrant.

Julien Doré voit le livre de Duchamp et Didier avec sa barrette !

JULIEN DORÉ : Putain, voilà pourquoi j'aime votre pays. Voilà pourquoi j'aime votre pays. Putain c'était sensé me faire rire, en fait c'est émouvant bordel. C'est marrant comme quand l'humour est bien fait il passe... Vous êtes forts, qu'est-ce que vous êtes forts. Ça fait chier.

JÉRÔME COLIN : Merci.

JULIEN DORÉ : Vous êtes très forts.

JÉRÔME COLIN : Et vous habitez où maintenant ? A Paris ? Qu'est-ce qu'il y a ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JULIEN DORÉ : Non rien. Non, j'étais en train d'ouvrir un bouquin de Duchamp...

JÉRÔME COLIN : De quoi ?

JULIEN DORÉ : Non, j'étais en train d'ouvrir un bouquin de Duchamp qui était devant moi, sur Marcel Duchamp, et...

JÉRÔME COLIN : Et quoi ?

JULIEN DORÉ : Et au moment où tu faisais de l'essence, le mec qui a fait les vitres avait une barrette. Et j'ai juste levé les yeux et j'ai juste dit « vous êtes très forts », enfin non avant de dire ça j'ai dit « voilà pourquoi j'aime votre pays » et il se trouve que d'un truc qui me faisait rire ça devient un truc très émouvant. Je ne sais pas pourquoi. Donc ça m'inquiète un peu. En fait quand l'humour n'est pas pensé mais qu'il fait partie d'une... qu'il fait vraiment partie d'un pays, de gens, ben il se trouve que ça peut passer de quelque chose de très fin à quelque chose de très touchant en 2, 3'', c'est très con mais ça m'a beaucoup touché.

JÉRÔME COLIN : C'est la simplicité qui vous touche ? On parle d'autre chose ?

JULIEN DORÉ : Oui, non.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il y a ?

JULIEN DORÉ : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous touche ?

JULIEN DORÉ : Mais non, c'est... pfff...

JÉRÔME COLIN : Oui, désolé. Ceci dit, j'ai rien fait.

JULIEN DORÉ : Je suis désolé, c'est absurde, complètement.

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas absurde. Ce n'est pas absurde. Mais j'aimerais bien savoir ce qui vous touche par contre. Et vous pouvez me mentir si vous voulez.



JULIEN DORÉ : Non, mais c'est que ça fait, pfff, ça fait maintenant 1 an qu'il y a des moments de choses très saines, dans des discussions, dans des rencontres et puis il y a des moments où je dois me défendre par des choses que je ne pense pas, ou des postures, ou des figures de style, et puis d'un coup, dans un truc qui est tout con, dans un moment où je me sens super bien, il y a le truc le plus simple qu'on aurait pu me ressortir 200 fois, le coup de la barrette, et fait comme ça, chez vous, ça fonctionne et ça me fait chier d'ailleurs mais c'est plus que juste drôle ou juste encore un gimmick qu'on me ressort comme ça, c'est voilà, c'est la première fois que



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

c'est touchant donc... ou que c'est justement placé et de manière subtile sans vouloir en faire des caisses pour susciter telle ou telle chose chez moi...

JÉRÔME COLIN : Mais ça suscite quoi cette barrette chez vous ? Le début de quelque chose ?

JULIEN DORÉ : Jusqu'à présent ça suscitait un énervement parce que ça revenait tout le temps, un énervement que j'avais créé donc, enfin un énervement, une barrette que j'avais amenée donc j'en étais totalement responsable mais on me la tellement, c'est tellement revenu et...

JÉRÔME COLIN : Mais ça vous émeut parce que dans le fond de vous vous savez que c'est le début de quelque chose ?

JULIEN DORÉ : Non, c'est pas du tout ça, c'est pas du tout la barrette qui m'émeut, c'est la blague. C'est la blague qui est putain de juste...

JÉRÔME COLIN : Normalement on rit quand il y a une blague.

JULIEN DORÉ : Mais c'est ce que je dis, c'est pour ça que je suis... je suis... ma première réaction en levant mes yeux du bouquin c'était de dire « putain qu'est-ce que j'aime votre pays », ce n'est pas juste un exil politique, je n'ai pas peur en France mais c'est juste que pourquoi tout est juste, pourquoi tout se passe bien quand...

JÉRÔME COLIN : Venez habiter ici ! Ce n'est pas si vrai que ça.

JULIEN DORÉ : Oui. Non mais je veux dire en tout cas pourquoi j'ai cette chance-là de... voilà, de ressentir toute la justesse de l'humour, de la musique...

JÉRÔME COLIN : De la Belgique.

JULIEN DORÉ : De la Belgique, pour faire la rime.

JÉRÔME COLIN : Mais parce que vous êtes du Sud et les gens croient qu'on est des gens du Nord mais ils ont tort.

JULIEN DORÉ : Enfin voilà, bon...

JÉRÔME COLIN : En fait on est juste au Sud de Marseille.

Avant La Nouvel Star, j'écrivais des chansons !

JÉRÔME COLIN : On vient de passer à la station Jacques Brel, qui n'est quand même pas la moitié du dernier des Belges.

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et en terme de reprises, il y en a quand même un qui a su sublimer Jacques Brel, un seul, c'est David Bowie.

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Comme quoi on peut s'attaquer aussi à des géants et pas seulement à...

JULIEN DORÉ : Oui et puis... enfin, dans l'interprétation, pour revenir sur un mec comme Brel ou comme Arno ou comme Gainsbourg, tout ça, il y a aussi, c'est vrai qu'on a attiré, je reviens sur l'émission La Nouvelle Star, on a attiré une forme de côté chic à l'émission parce qu'elle montrait des interprètes, à travers des reprises, elle montrait des interprètes sans se poser la problématique de l'écriture, de la composition, c'est ce qui pour moi faisait une grande valeur de cette émission-là, c'était le fait d'aller simplement dans... aller chercher l'intérêt dans l'interprétation des candidats qui y participaient. Je trouve que c'est quelque chose qui manque aussi, des vrais interprètes. On se pose toujours le problème de la légitimité à travers le fait d'avoir écrit et composé des choses mais c'est vrai que des fois un interprète suffit à...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

JULIEN DORÉ : Je pense qu'on parle de Bashung pour parler de Bashung et que ça traverse, peu importe les gens qui ont écrit pour lui, et je trouve ça assez fort. Je suis allé voir Daho en concert il y a 2 jours, 3 jours, à Paris, à l'Olympia...

JÉRÔME COLIN : Mais Daho il écrit, beaucoup.

JULIEN DORÉ : Oui il écrit mais par exemple il a profité de cette Olympia là pour faire beaucoup de chansons qu'il avait écrites, enfin j'ai oublié les noms, et aussi des choses qu'il avait reprises, des reprises qu'il avait faites. Voilà je trouve qu'il y a des moments où ça dépasse aussi le fait de savoir...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Le plus grand c'est Bashung, je parle d'interprète, où en fait c'est juste Bashung.

JULIEN DORÉ : Oui. C'est pour ça que le pouvoir de l'interprète est...

JÉRÔME COLIN : Par contre, vous vous avez décidé d'écrire. Vous avez fait un album et vous avez décidé par contre d'écrire...

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Alors que ce qu'on pensait de vous, c'est, c'est un homme c'est un très bon interprète. Mais vous ça ne vous suffit pas.

JULIEN DORÉ : Mais c'est surtout qu'avant la Nouvelle Star j'écrivais des chansons pour moi tout seul aussi, je me suis dit que c'était peut-être le, si il ne devait y avoir qu'un seul album dans une discothèque... Voilà, quitte à prendre une grande gifle autant la prendre dans ma vraie gueule et quitte à prendre une vraie étreinte autant qu'elle soit avec mes bras et que mon torse soit porté par ça. Voilà ce que je me suis dit et puis en plus j'avais vraiment envie de montrer ce que j'avais...

JÉRÔME COLIN : Il y a de la vanité à faire ça.

JULIEN DORÉ : Oui. J'avais vraiment envie. Et puis surtout j'avais vraiment envie de voir ce qu'allait donner ces textes sur papier ou sur un dictaphone comme ça avec juste une guitare et une voix, produit avec je ne sais pas, avec mes idées de cordes que j'avais comme ça, la guitare électrique à tel moment, tout ce travail-là en studio...

JÉRÔME COLIN : Et donc vous sortez ce premier album et il n'est absolument pas radiophonique, pas très radiophonique en tout cas.

JULIEN DORÉ : Pas très radiophonique.

JÉRÔME COLIN : Il est intimiste, il est acoustique, terriblement acoustique, il est calme. C'est un choix. Vous savez comment ça fonctionne.

JULIEN DORÉ : C'est pas un choix parce que justement la fierté que j'ai en... en pensant à l'objet qui contient donc ce son et puis une partie de moi, c'était justement de me dire qu'à aucun moment, ni pendant l'écriture, ni pendant le studio, j'avais projeté, j'allais dire comme un casting social tel ou tel morceau, en train de me dire si je mets telle batterie, tel pied de batterie, tel rythme, ça va correspondre à telle tranche d'âge, voilà... Oui mais enfin, ça peut être un calcul...

JÉRÔME COLIN : Oui, bien sûr.

JULIEN DORÉ : Qui malheureusement, et c'est presque un calcul j'allais dire sincère dans le sens où les disques se vendent difficilement, et que malheureusement il faut aussi que les titres passent à la radio pour pouvoir vendre parce que sinon c'est très difficile de faire de la musique aujourd'hui. Et voilà, et ça c'était un truc que je ne voulais absolument pas me mettre comme pression et on verra ce que deviendront les morceaux. Si mon morceau il doit faire 7' parce que je ne veux absolument pas qu'on coupe ce pont-là, ben si ça ne peut pas passer à la radio, ça ne passera pas à la radio.

JÉRÔME COLIN : Donc là c'est « Les limites » le premier. C'est ça ?

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il raconte quoi.

JULIEN DORÉ : « Les limites » qui est écrit par David Créma, qui est un dessinateur qui adore la musique, qui fait beaucoup de dessins, en recopiant des pochettes de vinyles, des choses comme ça...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas lui qui a fait ce bouquin en forme de 45 T sur toute l'histoire du rock depuis les années 50 ?

JULIEN DORÉ : Je ne veux pas dire de connerie mais je crois bien que c'est quelque chose comme ça, oui.

JÉRÔME COLIN : En plastique en forme de 45 T rouge comme ça et il prend par année et il recopie.

JULIEN DORÉ : C'est un style très reconnaissable, un dessin très...

JÉRÔME COLIN : Très crayonné.

JULIEN DORÉ : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est lui aussi.

JULIEN DORÉ : Et ce qui était bien avec lui c'est qu'il y a une simplicité dans notre approche parce que lui écrivait ses petites chansons à côté mais ce n'était pas du tout son métier. Enfin, il écrivait des chansons comme ça avec un ukulélé ou sa guitare et puis voilà il m'a proposé « Les limites » et je trouvais que c'était une transition habile, assez chic justement, je trouvais que ce morceau-là il était très sixties dans l'intention et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

finalement très court pour révéler le moins de choses sur ce qui allait suivre, au cœur de l'album en fait, comme les autres morceaux peut-être un peu plus intimes. Ce que j'aurais eu peur peut-être de donner à...

JULIEN DORÉ : On est où là ?

JÉRÔME COLIN : On est à la Maison d'Erasme. Je vous montre. C'est con, on passe juste à côté, c'est con de ne pas s'y arrêter. Donc Erasme, l'humaniste Erasme, a habité là, je vais vous montrer un truc. Si ça ne vous dérange pas.

Gustave Doré est mon arrière-arrière-grand-oncle !



JÉRÔME COLIN : Et voilà, on repart. Vous avez vu, j'ai des livres.

JULIEN DORÉ : Oui ! J'avais effectivement commencé à feuilleter Duchamp et il me reste Doré. Non mais c'est marrant mon rapport avec Gustave Doré.

JÉRÔME COLIN : C'est qui Gustave Doré, c'est vraiment de votre famille ?

JULIEN DORÉ : Oui, c'est mon arrière-arrière-grand-oncle.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est rigolo. Et c'était qui Gustave Doré ?

JULIEN DORÉ : Un illustrateur, dessinateur, peintre, sculpteur, ce qui est marrant c'est que j'ai eu comme une sorte de rapport plus récent avec lui, pas parce qu'aujourd'hui mon prénom est souvent associé à mon nom quand on m'appelle mais parce que je me suis rendu compte que depuis gosse en fait, que ce soit chez ma grand-mère ou chez mes parents, il y avait toujours des bouquins de Gustave Doré et que ça allait de l'Enfer de Dante à La Bible, c'est difficile de...

JÉRÔME COLIN : En passant par Les Fables de La Fontaine.

JULIEN DORÉ : Voilà. En passant par Les Fables de La Fontaine, que j'ai entre les mains...

JÉRÔME COLIN : Donc il a gravé ? C'est ça ? Il faisait des gravures.

JULIEN DORÉ : Oui, des gravures. Et ce qui est marrant c'est que donc j'étais entouré de tous ces bouquins-là chez moi depuis gamin, et que finalement en fait c'était comme être traversé par plein... enfin lui faisait des gravures et illustrait des bouquins et en même temps moi j'étais parcouru par toutes ces informations et je me suis rendu compte que finalement la reprise des chansons c'est un peu aussi, enfin l'envie de récupérer des



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

choses, de les amener ailleurs c'était peut-être un peu ça. Je me rappelle que quand j'étais gosse les premiers dessins que je faisais c'était... c'est de reprendre... il a fait aussi des dessins politiques, des caricatures politiques d'un autre trait qu'il signait différemment en fait. Je ne suis pas malheureusement un spécialiste mais...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes un récupérateur.

JULIEN DORÉ : Voilà, en fait c'est ça, je me suis rendu compte de ça en fait c'est que déjà gosse j'étais entouré et traversé par plein de choses différentes, ça allait de l'enfer à la Bible. Et le lien c'était mon nom de famille et cet illustrateur. C'est ça en fait ce que je vous dis, c'est d'être traversé par des choses comme ça depuis gosse, je pense que ça a dû jouer sur...

JÉRÔME COLIN : Et vous avez pris la Bible ou les Fables de Lafontaine là par exemple ?

JULIEN DORÉ : Là j'ai pris les Fables de Lafontaine.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

JULIEN DORÉ : Parce que c'était celui qui était le moins coincé dans les bouquins. Coincé n'est pas un terme pour faire une figure de style.

« Qui a rejeté son démon nous importune avec ses anges »



JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre fable préférée ?

JULIEN DORÉ : Heu... Qu'est-ce que... Je vais parcourir pour me rappeler un peu de tout ça. Alors nous avons donc « La cigale et la fourmi », « Le corbeau et le renard », « La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf »...

JÉRÔME COLIN : « Le corbeau et le renard » c'est celui qui se la pète un peu trop.

JULIEN DORÉ : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien celle-là ?

JULIEN DORÉ : « Le loup et le chien ». Il y a aussi « Les deux mulets », intéressant. Il faudrait que j'en trouve une qui ait...

JÉRÔME COLIN : A votre gauche là...

JULIEN DORÉ : Oui !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : En fait moi je suis dedans 8h par jour, donc il y a des gens qui ne parlent pas, et comme ça m'énervé moi de ne pas parler, parce qu'alors le temps ne passe pas vite, j'ai un bocal avec des trucs dedans. Vous pouvez en prendre un ?

JULIEN DORÉ : Bien sûr. Donc j'ouvre le bocal, je prends, je pioche.

JÉRÔME COLIN : Ben vous piochez.

JÉRÔME COLIN : Maintenant j'ai fait ça pour les gens... vous vous parlez bien, donc ça va. Comme il est là depuis pas longtemps...

JULIEN DORÉ : Ah c'est pour lancer des sujets de conversations.

JÉRÔME COLIN : Oui, quand les gens ne parlent pas...

JULIEN DORÉ : Avec des gages...

JÉRÔME COLIN : Je mets ça parce que sinon je m'embête.

JULIEN DORÉ : D'accord. Alors... Je lis à voix haute.

JÉRÔME COLIN : Oui comme ça je profite.

JULIEN DORÉ : « Le microbe n'a pas le temps d'examiner le biologiste ». Henri Michaux. « Face au verrou ». Pfff.

JÉRÔME COLIN : Moi j'ai pas du tout envie de parler de ça hein.

JULIEN DORÉ : Moi non plus hein.

JÉRÔME COLIN : Prenez un autre.

JULIEN DORÉ : Oh putain, ça m'arrange. Comment vous dire !

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien Henri Michaux ? Moi pas trop.

JULIEN DORÉ : Moi non plus pas trop. On a un rapport conflictuel dans les écrits. Alors là je viens de prendre le premier petit papier, (rires)...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

JULIEN DORÉ : Mais voilà c'est ça qui est bien, je suis sûr que...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

JULIEN DORÉ : « Ne faites pas le fier, respirer c'est déjà être consentant ». « Ne faites pas le fier, respirer c'est déjà être consentant », signé Henri Michaux.

JÉRÔME COLIN : Il revient tout le temps celui-là. Allez, un autre.

JULIEN DORÉ : Voilà putain, mais voilà, c'est ça que je disais tout à l'heure, là ça s'exprime encore une fois très justement. J'ai pris quelque chose de plus...

JÉRÔME COLIN : Une boule plus marrante.

JULIEN DORÉ : Je suis sûr que ça doit être Henri Michaux parce que je n'arrive pas à l'ouvrir. Donc... un petit indice... Ah c'est très drôle. « Qui a rejeté son démon nous importune avec ses anges », Henri Michaux dans « Tranche de savoir ».

JÉRÔME COLIN : « Qui a rejeté ses démons nous importune avec ses anges ».

JULIEN DORÉ : « Qui a rejeté SON démon nous importune avec ses anges ».

JÉRÔME COLIN : Ah je suis tout à fait d'accord. Les gens heureux sont embêtants.

JULIEN DORÉ : Oui c'est ce que j'ai... enfin c'est un peu ce que je réponds quand on dit que je ne souris pas assez.

JÉRÔME COLIN : On dit que vous ne souriez pas assez ?

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Fais pas ci, fais pas ça !

JULIEN DORÉ : Et au-delà du fait de ne pas être forcément vendeur on a un peu l'impression parfois que ça puisse passer pour de la prétention ou une forme de dédain...

Je préfère être une plante qui fait un peu chier !

JÉRÔME COLIN : En fait vous devez tout le temps vous surveiller maintenant. Tout le temps vous regardez quoi. En disant est-ce que la perception que les gens ont de moi est juste et est-ce que je n'ai pas l'air désagréable, est-ce que je n'ai pas l'air ci, est-ce que je n'ai pas l'air là ?

JULIEN DORÉ : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous devez tout le temps être gentil.

JULIEN DORÉ : Alors, à la base je n'étais quand même pas une ordure quoi.

JÉRÔME COLIN : Non !

JULIEN DORÉ : Mais c'est vrai que des fois je me dis... par exemple ça m'est arrivé de revoir quelqu'un qui m'avait déjà vu dans une certaine situation et qui avait vu une bribe de quelque chose et me disant oui mais la fois où je vous avais vu... alors que après explication c'était complètement absurde de pouvoir penser... Enfin ce type d'anecdote effectivement me fait réfléchir, mais en même temps je n'ai pas envie, enfin, je parle surtout, quand c'est dans la vie après tout merde on a tous le droit d'être comme on veut, mais dans... enfin c'est vrai, je ne vais pas commencer à réfléchir ma manière d'être quand je marche dans la rue...

JÉRÔME COLIN : Non, ou alors vous êtes mal barré.

JULIEN DORÉ : Il se trouve qu'en télévision ben moi les gens qui sourient tout le temps, d'ailleurs avec des fausses dents en plus, quand ce n'est pas des faux cheveux, sont de plus en plus emmerdants. Moi je n'ai pas envie d'être une jolie plante qu'on change en fonction des saisons, surtout que les saisons passent de plus en vite à la télévision. Je préfère être une plante qui fait un peu chier, qui a en tout cas un côté humain. Alors c'est rassurant et ça donne envie, les fausses dents, mais des fois quelqu'un qui ne fait pas semblant d'être là pour les mauvaises raisons ou qui ne va pas...

JÉRÔME COLIN : Etre soi-même c'est pas mal non plus.

JULIEN DORÉ : Je ne sais pas, je trouve que... Gainsbourg il avait quelque chose, il avait beau être détesté par pas mal de gens, il avait quand même quelque chose d'assez noble. Je ne sais pas si le rapprochement est simple à faire, mais par exemple moi je... on critique souvent ce mec, mais je trouve que Benjamin Biolay, dans sa manière de parler de son travail à la télévision est quelque chose d'assez noble et assez chic.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

JULIEN DORÉ : Alors évidemment on pense l'inverse, enfin la plupart des gens pensent l'inverse, mais moi je me retrouve dans ça. Et en fait je me dis, bon moi c'est vrai que parfois j'arrive à voilà à essayer de mettre un peu d'humour ou à faire des vannes parce que j'aime bien ça, des fois ça me sauve un peu mais si je n'avais pas ça naturellement, je pense qu'on pourrait encore plus me taxer justement de ce côté ben voilà pas forcément souriant, pas forcément... C'est vrai que c'est un peu... c'est un peu difficile dans l'image que les gens peuvent percevoir de vous à travers la télévision.

JÉRÔME COLIN : Oh oui.

JULIEN DORÉ : Donc il faut faire avec.

J'ai envie d'une vie d'artiste qui est un peu comme une balade romantique !

JÉRÔME COLIN : Mais vous ne finirez pas chanteur de toute façon.

JULIEN DORÉ : Je finirai mort, je pense.

JÉRÔME COLIN : Vous finirez mort déjà, ça c'est une première vérité, y'a pas une autre envie derrière ? Derrière la chanson ?

JULIEN DORÉ : Une envie qui était là avant la chanson, qui effectivement, en fait le rôle de chanteur ne me plait pas trop, j'ai pas envie d'endosser... j'ai pas envie d'être chanteur de chansons, j'ai envie de rester juste avec... la vie d'artiste est un peu comme une balade romantique, me balader dans plein de pistes différentes, comme si je voyageais tout le temps en fait.

JÉRÔME COLIN : Ne pas être que chanteur.

JULIEN DORÉ : Ben voilà. S'il y a des pistes qui me sont proposées, comme je ne sais pas, qui traversent là, je ne sais pas, à travers le cinéma, la réalisation de choses...

JÉRÔME COLIN : C'est bizarre que vous ayez cité le cinéma en premier. C'est ça le truc non ?

JULIEN DORÉ : Oui parce que quand j'ai fini le lycée j'ai dit à mes parents que je voulais être comédien et j'ai pas eu le fric et surtout j'ai pas eu les burnes aussi, la tune pour faire un choix, peut-être changer de ville, faire un Conservatoire ou essayer de... j'ai pas fait ça, je suis allé aux Beaux-Arts et dans les Beaux-Arts ce qui était marrant c'est que ça a un peu traversé toutes ces voies parce que j'ai fait de la vidéo d'art dans laquelle j'étais comédien, que je réalisais, donc je faisais aussi du montage vidéo, donc ça traversait un peu tout ça donc au fond je m'y suis retrouvé, je me suis dit voilà... et là je me rends compte aujourd'hui, quand il y des



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

propositions liées à ce domaine-là, au cinéma, par exemple quand je fais des essais, enfin j'ai eu ce truc-là quand j'ai fait mes premiers essais, que je suis allé pisser, c'est pas pour spécifier ça, mais c'est le moment où je suis allé pisser, où je me suis retrouvé dans une nouvelle forme de réalité, enfin la réalité, le geste simple, j'ai dit mais putain, mais là ce que je vis c'est ça, ça, ça me manquait, j'avais... enfin c'est dingue. Mais non mais ben oui, alors du coup la réalité m'est revenue soudainement avec le fait de pisser, comme si je voulais tout de suite aller me replonger dans la pièce pour rejouer. En fait c'était comme un truc qui me manquait. On peut se dire que la scène peut être quelque chose de proche de ça mais en fait pas vraiment. Bon il se trouve que je n'ai pas eu le... peut-être que le fait d'aller pisser au milieu d'une scène n'était pas...

JÉRÔME COLIN : Une bonne idée.

JULIEN DORÉ : N'était pas judicieux, mais peu importe, en tout cas au moment des essais j'ai senti que...

JÉRÔME COLIN : Mais là vous faites des castings pour le cinoche.

JULIEN DORÉ : Oui j'ai fait quelques essais, on m'a proposé quelques pistes de longs métrages et puis voilà, pour l'instant ce sont des essais, il faut aussi que je le fasse avec la même énergie, la même implication que ce que je peux faire dans la musique, je ne veux pas qu'on me taxe de... c'est déjà... c'est typiquement français mais on...

JÉRÔME COLIN : On n'aime pas les gens qui font de tout.

JULIEN DORÉ : On me fait déjà un peu sentir que c'est déjà difficile d'être légitime dans la musique si je viens de la télé alors si en plus de ça je me mets à faire un film, je vais me faire descendre. En tout cas si je ne le fais pas avec une vraie énergie, à 100 %, comme j'ai fait l'album.

« Un mauvais art est quand même de l'art. Comme une mauvaise émotion est quand même une émotion ».



JÉRÔME COLIN : C'est bien vous allez dormir dans un bel hôtel.

JULIEN DORÉ : Oui j'ai beaucoup de chance.

JÉRÔME COLIN : Il vaut mieux ça qu'autre chose.

JULIEN DORÉ : C'est bien comme phrase.

JÉRÔME COLIN : Ah ben il vaut mieux ça qu'autre chose.

JULIEN DORÉ : Il vaut mieux ça qu'autre chose.

JÉRÔME COLIN : La fatalité.

JULIEN DORÉ : C'est vrai que c'est plutôt cool. Il n'y avait que du Henri Michaux putain dans ce truc.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Non, regarde les autres.

JULIEN DORÉ : Ah il y avait du Duchamp !

JÉRÔME COLIN : Il y avait du Duchamp. Vous n'avez juste pas eu de chance.

JULIEN DORÉ : C'est énorme, ce qui était super drôle c'est que je tombais à chaque fois sur Michaux. Ah ben voilà. « Un mauvais art est quand même de l'art. Comme une mauvaise émotion est quand même une émotion ».

JÉRÔME COLIN : C'est beau ça hein.

JULIEN DORÉ : Oui.

JÉRÔME COLIN : Alors il y a des gens pour qui ça va vouloir dire... ça va être choquant et il y a des gens qui vont pouvoir se dire aussi mais en fait je peux faire les choses, aussi naïves soient elles. C'est fantastique déjà.

JULIEN DORÉ : C'est exactement la leçon que j'ai tirée des Beaux-Arts c'est-à-dire qu'il n'y a pas de réseau qui nous mérite plus qu'un autre, c'est-à-dire que la notion du peintre du dimanche doit être autant respectée que celle du jeune artiste qui a les subventions de millions d'euros pour faire son exposition au palais de Tokyo. C'est ce que je me suis dit quand je voyais les petites galeries qui exposaient des peintures à l'huile de trucs très classiques et en même temps quand on peut voir le mélange de pièces plus contemporaines qu'on a vues au moment de l'expo, c'est dingue de voir que dans la même société, dans le même monde, chacun peut exister et faire son truc et en musique c'est pareil. On n'est pas obligé à un moment donné l'Olympia dans sa vie ou d'enregistrer avec je ne sais pas qui pour avoir le droit de faire de la musique ou de chanter.

JÉRÔME COLIN : C'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup monsieur.

JULIEN DORÉ : Merci.

JÉRÔME COLIN : Je vous laisse partir gratuit, vous êtes nouveau chanteur...

JULIEN DORÉ : Ah c'est gentil.

JÉRÔME COLIN : Quand vous en aurez vendu beaucoup, vous paierez.

JULIEN DORÉ : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Julien Doré le 18 août sur la Deux